





MORBIHAN CHALLENGE

Régate au bout de la nuit

Descente de rivière au clair de lune, coucher de soleil, bivouac et concert : un beau programme entre régates et randonnée nautique.

Texte et photos : Damien Bidaine.

IL FAIT NUIT NOIRE. Nos avirons plongent avec régularité dans un silence relatif, sans grande peine et sans stress. Pourtant, nos concurrents sont là, tout proches, à quelques encablures. Le faisceau de leur lampe vient régulièrement nous éblouir, balayant notre esquif et ses deux petites voiles pendantes. Est-ce une tentative d'intimidation ou cherchent-ils simplement les veines de courant, les quelques risées évanescentes ? La réalité est tout autre : chacun cherche à éviter

les bancs de vase du Blavet ! Dans le lit sinueux de cette rivière que nous descendons depuis Hennebont pour rejoindre la rade de Lorient, on les comprend. Avec la marée descendante, cela mettrait fin à toute velléité de classement et transformerait la deuxième étape de ce Morbihan Challenge en une véritable galère ! L'infinie disparité des embarcations participant à cette régates originale ne nous place pas sur un pied d'égalité. Embarqués sur un voile-aviron au très faible tirant d'eau

et au déplacement négligeable, nous avons une sacrée carte en main comparé aux voiliers habitables également inscrits au Challenge. A chacun son étape. Demain, au large de Lorient ils auront l'avantage ! Embarqué comme simple observateur sur *Petit Budget*, je me prends vite au jeu. Il s'agit d'une construction amateur en strip planking. Une demi-yole de 5 m de long pour 1,30 m de large, à deux mâts au lieu de trois et avec laquelle Damien écume depuis six ans et en solitaire les côtes bretonnes (voir encadré). De toute façon, en régate sur un voilier de cette taille, il n'y a pas de place pour les touristes : alors je rame en suivant le rythme de son équipière Manon et sous le regard du capitaine qui tient fermentent la barre et nous encourage joyeusement.

EQUIPAGE MIXTE OBLIGATOIRE !

Un équipage mixte comme l'exige le règlement du Morbihan Challenge, composé pour la circonstance grâce à la bourse aux équipières mise en place par l'organisation. En effet, l'idée d'Hervé Nougier, à la tête de l'événement et propriétaire de *Nada* (voir p. 92), n'est pas de pénaliser des équipages masculins déjà formés, mais de mélanger les genres dans tous les sens du terme : filles et garçons, petits dériveurs et croiseurs, à une, deux ou trois coques prennent ainsi le départ de cinq étapes (sur quatre jours) à l'aviron, à la godille ou à la voile pour des navigations de jour comme de nuit en eau douce ou salée.

La mixité prime tant pour les équipages que pour les embarcations. En réalité, c'est la nature du parcours qui définit celle de l'embarcation, notamment lorsqu'il s'agit d'un parcours semi-hauturier qui impose quelques obligations légales concernant l'armement de sécurité des navires. De fait, le Morbihan Challenge rassemble des unités à voiles de 4 à 14 m. J'oubliais : moteur strictement interdit. Avirons et godille fortement recommandées, notamment pour ces deux premières étapes en rivière qui consistent à remonter le Blavet depuis Locmiquélic jusqu'à Hennebont puis à le redescendre de nuit. Cette année, pour remonter la rivière, les participants ont le vent dans le nez. Ça commence fort et la stratégie diffère selon les embarcations. La *Fée du Traon*, une yole de Bantry va au plus court, les dix rameurs tirant vigoureusement sur leurs avirons. Pour *Un Air de Famille*, un prao au grément très particulier, c'est plus laborieux et les bords carrés s'enchaînent... On observe la méthode originale avec laquelle l'équipage bascule le grément à chaque changement d'amure : mélange d'interrogation et d'admiration. Il n'est pas à son avantage c'est certain, alors que file déjà au loin le COD25 (ex-catamaran du Trophée Clairefontaine) d'Alain Gauthier – parrain de l'édition – talonné par Pierrick Tollemer sur un Tornado Sport bien décidé à ne pas se laisser distancer. Le gros de la flotte est un joyeux mélange de styles : SL16, kayak, LiteXP, SL16, Bihan 6.50, trimaran Newik, Django, Feeling... Tous tirent joyeusement des bords, flirtant avec les berges et les vasières, coupant aussi



à travers le mouillage de Kervignac au grand dam de ses occupants. Qu'ils nous pardonnent, mais naviguer à la voile contre le vent a ses contraintes ! Evidemment, à ce petit jeu l'échouage n'est pas exclu... Un incident de parcours sans danger et vite oublié grâce à la vigilance du bateau accompagnateur. Quand bien même, le flot est avec nous. A l'arrivée à Hennebont, tous les participants se retrouvent sous une tente pour un débriefing après trois jours de régate festive. Chacun se restaure en attendant que le jour décline (et que la marée s'inverse !) pour redescendre le Blavet jusqu'à Locmiquélic. Une étape de nuit très attendue remportée par l'incroyable *Windyak* (un kayak trimaran) de Frédéric Jouffroy qui se place devant le Tornado et le COD25 d'Alain Gauthier. A bord de *Petit Budget*, nous franchissons modestement la ligne en 8^e position à 23h23 avec la satisfaction du travail bien fait ! Le lendemain, le départ de la troisième étape pour La Trinité/Mer ne sera donné qu'à 15 heures. Le parcours est scindé en deux : les petites embarcations pourront emprunter le passage de La Teignouse, les autres devront contourner Houat. Je profite de cette matinée libre pour convoier un concurrent de légende qui rejoint en cours de route le Morbihan



Dans les boucles du Blavet, la galère n'est pas celle que l'on croit.

Challenge : *IRVI*, un Formule 40. Il s'agit de l'ancien *Fleury Michon* de Philippe Poupon, patiemment et parfaitement restauré puis remis aux couleurs de l'époque par une poignée de passionnés. Si la restauration de ce voilier classé a respecté le style et l'esprit des Formules 40 de la fin des années 80, *IRVI* reste une bête de course ! Je suis accueilli à son bord par Jacques Vapillon. Celui qui photographiait déjà à l'époque les F40 (et bien d'autres voiliers de course) en tient aujourd'hui la barre. Il va me la confier. Nous sortons de la baie de Quiberon à la vitesse du vent réel. Les accélérations sont puissantes, tandis que la barre franche à transmission directe reste douce. Les sensations sont celles d'un cata de plage puissance 10 ! Après La Teignouse, la brise est légère et nous filons tranquillement 10 nœuds au près. Rien d'extraordinaire sauf qu'à la moindre risée *IRVI* s'envole à 18/20 nœuds. Nous parcourons ainsi 27 milles en tout juste deux heures, soit une moyenne de 12,6 nœuds en mode convoyage, sans forcer. Lorsque l'émotion de naviguer sur un voilier d'intérêt patrimonial se conjugue au plaisir de naviguer vite, le bonheur est parfait. Je quitte cependant *IRVI* – tant pis pour la régata serrée qui s'annonce avec le Tornado (grand vainqueur de l'édition) et le COD25 –

MARC ET JOSEPHINE, UNE PASSION COMMUNE



Leur amitié est née sur une précédente édition du Morbihan Challenge – la mixité des équipages a du bon – et ils ont décidé dans la foulée d'acquérir le voilier idéal pour le format de l'épreuve. Ils cherchaient donc un dériveur avec une godille pour les étapes sans vent, en rivière ou dans le golfe, mais capable de prendre le large. La perle rare a été dénichée au fond d'un jardin : baptisé *Adèle*, il s'agit d'un AD 700 fabriqué au début des années 80 à 50 exemplaires. Une perle rare !



▲ Convoyage express à bord l'ex-Fleury Michon de Philippe Poupon, le F40 IRVI.

pour une expérience passionnante mais d'un tout autre style. J'embarque sur *Un Air de Famille*, un prao pacifique construit en amateur par Bruce Sibillotte. Sa passion pour les praos date de 1995 quand il découvre *Cheers* (construit par Dick Newick pour la Transat anglaise de Tom Folet en 1968), puis qu'il lit un article sur *Des Jours Meilleurs*, une unité de 19 m. Une passion qui l'entraîne tout de même dans une transat sur un prao propulsé par cinq gréements de planche à voile bouclée en trois semaines !

POUR L'AMOUR DES PRAOS

A son retour en Auvergne, Bruce cogite sur le type de grément le plus adapté puis se lance dans la construction d'*Un Air de Famille*. Un prao pacifique, ceux dont le flotteur au vent fait office de lest (à l'inverse des praos atlantiques, comme *Cheers*) et doté d'un grément en pince de crabe. Si plus d'un observateur parle avec sympathie d'un voilier à l'allure de bric et de broc, son caractère marin ne fait aucun doute et son habitabilité est parfaitement adaptée à la croisière côtière que Bruce pratique assidûment et en famille. Alors certes, virer de bord en basculant le grément de la poupe à la proue, l'une devenant l'autre (vous suivez ?) est déstabilisant. Mais ça fonctionne et plutôt bien. Sur cette 3^e étape, nous naviguons ainsi honorablement dans le milieu de flotte et régatons bord à bord avec un Feeling 356 et un Django 9,8. D'ailleurs nous les tiendrons dans notre sillage jusqu'à Houat avant d'être pris de court sur le bord de près vers La Trinité. Au final, c'est en 17^e position que nous franchissons la ligne vers 23 heures. Encore une régaté mi-jour mi-nuit qui permet à certains équipiers de vivre pour la première fois un coucher de soleil

en mer. Magique. C'est aussi ça que viennent chercher les participants du Challenge : de nouvelles expériences. De fait, l'événement place assez habilement le curseur entre régaté et randonnée nautique avec un parcours intégrant suffisamment de difficultés (courant, marée, distance) pour satisfaire les régatiers et les équipages cherchant un engagement complet, mais où, plus que le classement, la principale motivation est de participer. J'abandonne là et à regret le Challenge. Les 33 équipages inscrits poursuivront sans moi un parcours qui les emmènera vers le golfe du Morbihan. Là-bas sur l'île aux Moines, il semblerait qu'un bivouac se monte et qu'un concert s'organise... Plus qu'une compétition, le Morbihan Challenge célèbre définitivement l'art de naviguer en bonne compagnie ! ■

Comment participer ?

La pré-inscription sur le site est gratuite. Deux mois avant le départ, il faut régler les inscriptions, ce qui valide la participation. Comptez 20 à 40 €/jour/équipier. Les dates, le parcours et les tarifs de l'édition 2022 n'ont pas encore été décidés.



LA REVANCHE D'YVES ET ELISABETH



La godille sera leur arme pas si secrète !

C'est leur seconde édition. Pierre-Yves et Elisabeth reviennent avec *Carpe Diem*, leur joli Bihan 6,50, pour prendre leur revanche ! En effet, l'an passé ils ont été surpris tant par l'absence de vent que par les godilles de leurs concurrents et ont été sacrément à la peine dans le Blavet. Alors cette année il faudra compter avec eux : une dame de nage a été installée sur le tableau arrière et l'aviron est à poste ! Ce qu'ils aiment dans cet événement : l'ambiance, la disparité des équipages, des bateaux et la régaté, mais sans pression.



Père et fille à la manœuvre sur le prao
Un Air de Famille.

DAMIEN ET LE CANOT DU COMMANDANT

Elle en a des milles sous la carène cette demi-yole et déjà deux Morbihan Challenge dans le sillage. Pourtant c'est en solitaire que Damien aime par-dessus tout naviguer. Il fait ici exception – embarquant cette année Manon – pour l'ambiance très sympathique. Mais avant ça, il s'est fait une petite navigation d'une semaine entre Portsall et Saint-Malo. Une sorte d'entraînement solitaire au Morbihan Challenge, une navigation à la dure, exigeante. Car sur *Petit Budget* on doit vite faire face à des conditions de gros temps ! Sa demi-yole, il la tient quand même jusqu'à force 5 (20 nœuds). Au-delà, avec seulement 30 cm de franc-bord et un cockpit loin d'être auto-vidéur, ça devient un peu limite...



Avec sa demi-yole, Damien arpente la Bretagne du nord au sud !